

L'Arabie saoudite lâche Washington : fin de l'opération Freedom !

C'est énorme : l'Arabie saoudite met fin à « l'opération Freedom » des États-Unis en interdisant à ces derniers d'utiliser l'espace aérien ou les bases saoudiennes. Le Golfe devient-il enfin neutre ? Larry C. Johnson — ancien analyste de la CIA — explique pourquoi la stratégie américaine échoue, pourquoi le blocus est en grande partie une mise en scène, et comment la Chine et la Russie comblent le vide laissé. En prime : une révélation explosive en direct au milieu de l'entretien qui change tout. À voir absolument pour quiconque cherche à comprendre ce qui se passe réellement. Soutenez Larry ici : <https://larryjohnson.substack.com> Notre Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> 0:00 Introduction 1:01 Négociations avec l'Iran : pourquoi un accord est improbable 5:01 États du Golfe : perte de confiance dans les garanties de sécurité américaines 9:59 Fausse intelligence et véritable situation de l'Iran 16:45 Prix de l'énergie et choc de l'essence 20:21 Marchés à terme vs pétrole physique : une déconnexion du marché 28:45 Urgent : l'Arabie saoudite interdit les opérations américaines sur son territoire 34:02 Dé-dollarisation et basculement du pouvoir financier mondial 40:26 Le tsunami économique : engrais, alimentation et inflation en cascade 45:53 Voie vers une résolution : ce que l'Iran veut réellement 47:54 Israël en panique et crise des stocks de missiles américains

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, nous retrouvons à nouveau l'unique Larry Johnson. Larry, ravi de te revoir.

#Larry Johnson

Monsieur, ravi de vous voir.

#Pascal

Très heureux de vous voir aussi. Vous faites partie des meilleurs analystes pour nous tenir informés de ce qui se passe, du moins du côté américain, dans la guerre en Iran. Est-ce que vous pourriez nous faire un petit point de la situation, pendant que je vous parle ce jeudi matin, sept mai, et que vous êtes, vous, jeudi soir, six mai ?

#Larry Johnson

Oui, alors je me dis que je devrais commencer à apporter des accessoires à ces interviews. Je devrais porter, je sais pas, une minerve. Vous voyez, comme les gens qui ont eu un accident, qui se

sont blessé le cou, ou qui marchent un peu raides... c'est ce qu'il nous faudrait après avoir regardé, enfin, après avoir vu les revirements de Trump sur ses politiques. Une minute, c'est le "Projet Liberté", la suivante, non, c'est en pause. Une minute, on fait des progrès, la suivante, ah non, on va les bombarder. Bon, le discours sur les marchés, c'est qu'il y aurait des avancées dans les négociations, et qu'il reste encore un peu d'espoir qu'elles aboutissent à une fin durable de la guerre. Moi, je n'y crois pas. Les obstacles, ou plutôt les exigences de l'Iran, sont totalement incompatibles avec ce que Donald Trump et son équipe sont prêts à accepter. L'équipe Trump veut lever les sanctions progressivement, pas tout de suite. Les Iraniens, eux, veulent que ce soit immédiat, et franchement, je ne peux pas leur en vouloir.

Ils ont déjà emprunté ce chemin avec le JCPOA. On leur avait promis un allègement des sanctions, à condition qu'ils prouvent qu'ils agissaient de bonne foi. Ils ont agi de bonne foi. Ils ont fait tout ce qu'on leur avait demandé. Et puis Trump a déchiré l'accord, et personne n'a levé les sanctions qui pesaient sur eux. Aujourd'hui, ils veulent récupérer l'argent qui a été gelé. D'ailleurs, ils ont publié leur plan pour la gestion du détroit d'Ormuz. Et selon ce plan, toute personne ou tout pays qui applique des sanctions contre l'Iran n'aura tout simplement pas le droit d'utiliser le détroit d'Ormuz. Et puis, tous les pays qui ont permis aux États-Unis d'utiliser leurs bases pour mener des attaques en Iran — comme l'Arabie saoudite, le Qatar, le Koweït, Bahreïn, les Émirats arabes unis ou la Jordanie — devront payer une amende.

On va s'attendre à ce qu'ils participent au partage de la rémunération. Donc, à mon avis, il y a tout simplement trop d'obstacles, et une bonne partie de tout ça pourrait bien être mise en scène. C'est peut-être du théâtre. Maintenant, si vous avez écouté ce que Marco Rubio a dit hier lors de sa conférence de presse, il n'y avait aucune conciliation là-dedans. C'était uniquement pour expliquer pourquoi l'Iran serait un groupe de méchants. Ils sont mauvais, ce sont des fanatiques, des extrémistes religieux, et ainsi de suite. Mais en réalité, les États-Unis devraient se regarder dans le miroir, parce que beaucoup de choses qu'on reproche aux Iraniens, on les fait nous-mêmes. Et apparemment, les Chinois auraient dit à Trump que s'il lançait une nouvelle attaque contre l'Iran, il pouvait oublier toute visite là-bas. Xi Jinping n'aurait plus de temps à lui accorder.

#Pascal

Oui, c'est ça, parce qu'on a la rencontre prévue entre Trump et Xi Jinping plus tard ce mois-ci. Et on vient d'avoir Araghchi à, je crois, Pékin, en train de rencontrer le ministre chinois des Affaires étrangères, hier ou aujourd'hui. Qu'est-ce que vous en pensez ? Vous avez entendu quelque chose sur ce qui s'est dit là-bas ?

#Larry Johnson

Eh bien, ce qu'il faut surtout retenir, c'est qu'ils ont parlé de sécurité régionale — de l'architecture de la sécurité régionale. Ce sont les mots utilisés par les Chinois. Tiens, où est-ce qu'on a déjà entendu ça, Pascal ? Chez Poutine. Ce sont exactement les mots de Poutine. Autrement dit, la Chine et la

Russie, ils sont sur la même longueur d'onde. Ce ne sont pas des initiatives séparées. C'est une action coordonnée. Et ils transmettent le même message aux Saoudiens, aux Qataris, aux Émiratis, aux Bahreïnis et aux Koweïtiens. Parce que, selon moi, ils avancent avec un plan qui n'inclura pas les États-Unis. D'ailleurs, le rapport indique que, lorsque ce projet Freedom a été annoncé, ça s'est fait sans consulter les Saoudiens, sans même les prévenir.

Alors, apparemment, les Saoudiens auraient réagi en disant aux États-Unis : vous ne pouvez plus lancer d'opérations aériennes depuis l'Arabie saoudite. C'est fini. J'essaie de confirmer ça en ce moment. Si c'est vrai — bon, la presse en a parlé —, mais je veux vérifier auprès de mes sources militaires pour savoir si ça s'est vraiment passé, ou si c'est juste, vous savez, encore un peu de communication. Je pense que la Chine et la Russie essaient de créer une situation où elles deviendraient les forces dominantes dans le Golfe persique. Et puis, il y a autre chose qui, à mon avis, agace particulièrement les Saoudiens, les Qataris, mais aussi Bahreïn et le Koweït : c'est qu'ils avaient reçu la promesse d'une protection américaine. On leur avait dit : « On est là pour vous, ne vous inquiétez pas. » On leur a montré nos grands systèmes de défense aérienne, en disant : « Regardez comme ça marche. » Et au final, ça n'a pas marché.

#Pascal

Et maintenant, ils prouvent que c'est exactement ça... juste des jouets.

#Larry Johnson

Ouais, ouais. Et les jouets hors de prix, faut pas les oublier, hein. Ça coûte une fortune. Donc, ce qu'ils ont révélé, c'est que le système de défense aérienne américain ne fonctionnait pas vraiment. Et les bases, les bases américaines, ont été largement touchées et sérieusement endommagées. Du coup, ce serait pas étonnant que ces pays du Golfe commencent à se dire : attendez, quoi ? On a versé des milliards de dollars aux Américains. On a payé pour être protégés. Et au final, qu'est-ce qu'on a eu ? On s'est fait pas mal secouer, voilà.

#Pascal

Tu penses que, maintenant, dans les États du Golfe, ils commencent à comprendre que c'est bien la situation telle qu'elle est ? Parce que j'ai parlé à Mohamed Marandi la semaine dernière, et il m'a dit : écoute, Pascal, si les États arabes, aujourd'hui, déclaraient simplement leur neutralité, en disant : plus de survols américains, plus de bases, plus d'escales dans nos ports, plus d'utilisation de nos moyens pour mener une guerre, quelle qu'elle soit, contre l'Iran... eh bien, la guerre s'arrêterait à l'instant même de cette annonce. Parce que les États-Unis ne pourraient pas la mener sans eux. Et maintenant, il semble que ce soit tout simplement la réalité physique qui s'impose dans le Golfe. Alors, tu crois qu'ils en prennent conscience, ou qu'il faudra encore du temps, même pour que les Émirats arabes unis et le Qatar s'y rallient ?

#Larry Johnson

Eh bien, si les Émirats arabes unis ne viennent pas, et qu'en plus ils ont pris des mesures très provocatrices — oui, vraiment — en s'isolant des autres pays du Golfe... Les tensions avec les Saoudiens sont de retour. En fait, il y a quelques mois à peine, on les considérait presque au bord de la guerre. Mais la demande de l'Iran, c'est d'obtenir des garanties de sécurité, pour être sûr de ne plus être attaqué. Alors, comment ça se traduit concrètement ? Eh bien, une façon de le faire, c'est d'interdire toute base militaire américaine dans les pays voisins de l'Iran. Parce que si l'armée américaine n'est pas sur place, il devient beaucoup plus difficile de lancer des attaques.

Et le problème, je dirais, c'est que l'autre raison qui pousse peut-être les pays du Golfe à aller dans cette direction, c'est que si vous laissez les États-Unis intervenir, vous devenez une cible. Et à l'époque des drones, des missiles balistiques à courte et moyenne portée, et des missiles de croisière, c'est vous la cible maintenant. Ils ont déjà subi des dégâts. On n'a pas encore une évaluation complète, mais les premiers éléments montrent qu'il faudra littéralement des années pour rétablir certaines de ces capacités.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Alors, en ce qui concerne les États-Unis... Vous savez, mon amie ici au Japon — elle est analyste — m'a demandé : « Alors, la guerre est finie maintenant ? » Parce que Trump a en fait annoncé que c'était terminé, non ? Mais le blocus est toujours en place. Donc, j'ai l'impression que les États-Unis ne veulent vraiment pas, pour le moment, revenir à une phase militaire active. Ils ne veulent plus tirer, probablement parce qu'ils n'ont plus assez de missiles, ou qu'il ne reste tout simplement plus grand-chose à tirer. Mais il semble que la stratégie ne soit pas d'en finir. La stratégie, c'est plutôt de changer la manière d'exercer la pression sur l'Iran. C'est bien ça ?

#Larry Johnson

Laissez-moi expliquer. C'est une réponse un peu complexe, désolé d'hésiter. D'abord, la CIA et, ou bien, cette Fondation pour la Défense des Démocraties ont transmis de fausses informations au sein de l'administration Trump. Et la nature de ces informations est double. Premièrement, les convaincre que la direction iranienne est en train de se désagréger, qu'il n'y a plus personne aux commandes, qu'ils se déchirent entre eux. Et ils y ont cru.

#Pascal

Vous pensez que la Maison-Blanche croit à ce faux renseignement ?

#Larry Johnson

Il y croit absolument. Et en plus de ça, on lui dit que l'économie ne tient qu'à un fil, que les soldats ne sont pas payés, que la colère sous la surface n'attend qu'à exploser. Alors, un coup de plus, et voilà, on revient à ce qu'on leur disait dès la première semaine : on décapite le régime, et ils ne tiendront pas trois jours, quatre au maximum. Et on leur répète encore la même chose. Tu vois Scott Bessett, il le répète. Marco Rubio aussi. Donald Trump pareil. Donc peu importe les autres négociations en cours, tant qu'ils gardent cette conviction sur la situation, rien ne change. Ce qu'ils ne comprennent pas — et je crois que je m'en suis rendu compte il y a environ une semaine — c'est qu'en ce moment, la direction iranienne est sans doute plus unie qu'elle ne l'a jamais été en quarante-six ans d'histoire de la République islamique.

Pourquoi ? Parce que les plus hauts dirigeants ont tous un point commun. Ils ont tous combattu pendant la guerre de mille neuf cent quatre-vingts à mille neuf cent quatre-vingt-huit, celle que l'Irak a imposée à l'Iran. Tous, sans exception. Pezeshkian, lui, a été appelé sous les drapeaux, mais il était infirmier, et il a fait tout son service comme infirmier au sein des Gardiens de la Révolution. Araqchi, le ministre des Affaires étrangères, faisait aussi partie des Gardiens. Ghalibaf, le président du Parlement, pareil, il était dans les Gardiens. Et puis l'ayatollah Mojtaba Khamenei, lui, a rejoint les Gardiens à dix-sept ans, en mille neuf cent quatre-vingt-sept, et il a combattu pendant deux ans. Il a participé à quatre grandes batailles. Donc on a là une génération d'hommes dont le plus jeune, Mojtaba, a cinquante-six ans. Le plus âgé, c'est Pezeshkian. Il a soixante et onze ans. Et je précise, il a le même âge que moi... mais je trouve que j'ai meilleure mine que lui.

#Pascal

Je suis mieux conservé.

#Larry Johnson

Mais ils s'en sont tous sortis, ils se sont tous battus. Donc c'était... et ils ont fait ça quand ils étaient jeunes, tu vois, entre dix-sept et trente ans. Ça a façonné ce qu'ils sont aujourd'hui. Et maintenant, ils sont de nouveau attaqués, comme en mille neuf cent quatre-vingts, mais cette fois de façon encore plus violente. Alors, dire qu'ils se déchirent entre eux, qu'ils sont divisés, c'est juste de la propagande occidentale. C'est n'importe quoi. Et puis, à propos de l'économie, soi-disant qu'elle tourne à vide, qu'elle va s'effondrer d'une minute à l'autre... Le blocus américain, c'est une mascarade. Parce que, si on fait le calcul, un vrai blocus, ça veut dire que chaque navire qui essaie d'en sortir, il faut l'arrêter. Il faut le saisir.

Il faut monter à bord. Il faut l'inspecter. Ensuite, on en prend le contrôle et on y place un équipage de prise. Depuis le quinze avril, cent cinquante navires au moins ont quitté l'Iran. Et d'après nos informations, les États-Unis n'en ont intercepté que deux. Maintenant, imaginons qu'ils aient

vraiment arraisonné les cent cinquante. Ça voudrait dire que, chaque fois qu'ils montent à bord, le destroyer ou le croiseur qui les accompagne doit rester avec le navire, que ce soit un pétrolier ou un cargo. On n'a pas cent cinquante navires là-bas. Je crois qu'on en a dix-huit, d'accord ? Et chacun des trois porte-avions est escorté par quatre destroyers. Donc, douze de ces navires sont déjà affectés à la protection des porte-avions.

Donc, si on dit : « Bon, on va commencer à les retirer pour aller saisir des navires », à ce moment-là, on laisse les porte-avions complètement vulnérables, totalement exposés. Du coup, le blocus, en réalité, n'a pas eu d'effet de ce côté-là. Mais l'autre point, c'est qu'il ne faut pas croire que l'Iran est encerclé. Ils ont un accès à la mer Caspienne, à la Russie. Ils ont aussi, dans le coin nord-est, une frontière avec le Turkménistan. Et puis, dans le coin sud-est, il y a le Pakistan. Et le Pakistan s'est ouvert. Ils ont dit : « Écoutez, on a ouvert six routes de transport qui font circuler des conteneurs de douze mètres, et d'autres marchandises, qui entrent et sortent d'Iran. » Alors, cette idée selon laquelle l'Iran serait dans une situation économique désespérée, qu'ils n'auraient jamais été dans un état aussi mauvais, c'est tout simplement les autorités américaines qui se bercent d'illusions.

#Pascal

Oui, et bien sûr, l'Iran compte aussi environ quatre-vingt-dix millions d'habitants, ce qui veut dire un marché intérieur important, en plus d'un accès à beaucoup de matières premières — surtout l'énergie, évidemment, le pétrole. Les États-Unis ont essayé de détruire une bonne partie de la capacité de production pétrolière, mais l'Iran a été très clair : si vous faites ça, on détruit la vôtre, point final. Donc cette confrontation s'est calmée, et j'imagine qu'ils sont maintenant en train de réparer tout ça. Oui.

#Larry Johnson

Oui, j'allais justement dire que c'est encore un exemple de la schizophrénie de la politique étrangère et énergétique des États-Unis. Souvenez-vous, au bout de deux semaines, qu'est-ce que Scott Besson a annoncé ? Ah, on lève les sanctions sur le pétrole russe et iranien, comme ça tout le monde peut en acheter. Et ils n'ont pas cherché à détruire le pétrole déjà en mer, parce qu'ils en avaient besoin pour essayer de stabiliser les prix. Eh bien, ils ont échoué. Ils ont échoué là-dessus.

#Pascal

Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que quand Donald Trump a dit : « Oh, ce n'est pas grave si le prix du pétrole augmente un peu, c'est le prix à payer », eh bien, on sait que ce n'est pas vrai. En réalité, ils doivent vraiment s'en préoccuper. Washington doit, vraiment, vraiment se soucier du prix du pétrole.

#Larry Johnson

Viens ici, en Floride. Je t'emmènerai à la station-service du coin, et tu pourras écouter les gens râler. Ils sont pas contents. L'autre soir, ma femme est rentrée et elle m'a dit que, tu sais, d'habitude, les gens sortent de leur voiture, ils font le plein, et ils repartent sans parler à personne. Mais là, les gens se mettent à discuter : « Tu te rends compte de ce truc ? » Ce genre de remarques. Donc Trump a un vrai problème, parce que, je vais te donner un exemple. Jeudi, le prix de l'essence était à trois dollars quatre-vingt-seize le gallon. Avant la guerre, c'était deux dollars cinquante-quatre. Jeudi, le prix avait un peu baissé, après la cinquième, la sixième, la septième semaine, parce qu'ils avaient puisé dans la réserve stratégique de pétrole. Ils ont injecté plus de pétrole dans le système pour essayer de stabiliser les prix. Mais maintenant, la réserve stratégique est quasiment vide. Alors jeudi, c'était trois dollars quatre-vingt-seize. Vendredi, trois dollars quatre-vingt-dix-huit. Samedi, quatre dollars. Et hier, quatre dollars zéro-quatre. En cinq jours à peine, le prix a augmenté de huit pour cent.

#Pascal

Pensez-vous que l'administration Trump utilise vraiment cet indicateur pour décider de ce qu'elle doit dire ensuite, afin de faire baisser les marchés ? Parce que mon amie ici, à Tokyo, m'a dit qu'après ce qu'ils ont entendu hier, elle s'attend à ce qu'aujourd'hui, à l'ouverture des marchés — comme c'était un jour férié ici — les marchés réagissent très positivement, et donc que le prix du pétrole baisse. Vous pensez qu'ils essaient vraiment d'observer ce qui se passe aux États-Unis, Trump ?

#Larry Johnson

Non, c'est justement là qu'il y a un décalage. Ils utilisent le marché à terme, qui est complètement déconnecté de la réalité. Si vous allez, par exemple, à Singapour, quand le navire arrive pour commencer à décharger le pétrole, ils ne paient pas... disons que le Brent est à cent dix dollars. Je n'ai même pas regardé aujourd'hui pour voir à combien il est, tellement il y a de manipulation sur les marchés. Mais le vrai prix, celui que vous payez sur le quai — parce que le marché à terme, sur le papier, ne veut plus rien dire —, ce prix-là, à Singapour, c'était deux cent cinquante dollars le baril il y a cinq ou six semaines. Beaucoup de pays, en ce moment, paient cent quarante, cent cinquante dollars. Donc il y a au moins quarante à cinquante dollars d'écart entre ce qu'indique le marché à terme et le prix réel. Et vous savez, cet écart est largement exploité par certains traders très malins.

Le marché est manipulé par la politique et par la perception. Tout ça, c'est terminé. Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que vingt pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole n'est plus sur le marché. Alors, les vingt-huit février, premier et deux mars, même si le détroit d'Ormuz menaçait vingt pour cent de l'approvisionnement mondial, ce pétrole-là était encore en mer, en route vers sa destination pour être livré. Personne n'était encore privé de quoi que ce soit. Maintenant, oui. C'est ça, la différence. C'est maintenant que les effets économiques négatifs vont vraiment se faire sentir. Et, vous savez, prenons quelque chose de tout simple : ici, en Floride, on a du soleil toute l'année. L'herbe pousse tout le temps, donc il faut quelqu'un pour s'occuper de la pelouse, pour la tondre. Certains le font eux-mêmes.

Eh bien... Donc maintenant, si vous avez une tondeuse avec un réservoir de cinq gallons, vous payez en gros entre cinq et huit dollars de plus pour l'essence qu'il y a deux mois. Et pour les véhicules, c'est pareil, les prix montent. Le diesel, lui, a quasiment doublé. Donc tout le monde va ressentir un effet d'inflation immédiat, parce que les gens doivent payer plus cher, pas seulement pour les services de jardinage. Moi, par exemple, j'ai des chiens. On les nourrit avec une alimentation crue, donc on achète un rouleau de cinq livres de viande hachée qu'on divise ensuite. Chacun mange environ trois quarts de livre par jour. Ce sont de gros chiens, ils font environ soixante-quatre kilos chacun. Il y a un an, je payais quatorze dollars cinquante pour ce rouleau de cinq livres. Aujourd'hui, c'est vingt et un dollars cinquante. Et il y a deux semaines, c'était vingt dollars cinquante. Il y a un mois et demi, dix-neuf dollars cinquante. Donc oui, le rythme de hausse des prix s'accélère vraiment.

#Pascal

Oui, c'est un des points que beaucoup de gens comprennent mal. L'inflation, ce n'est pas un phénomène monétaire. C'est surtout un phénomène lié à l'économie réelle. Par exemple, quand le prix du pétrole augmente, tout le reste suit. C'est pareil ici, au Japon. Et tu sais, on dit souvent qu'un dirigeant n'est qu'à trois repas d'être renversé, non ? Eh bien, dans ce sens-là, Donald Trump n'est qu'à trois pleins d'essence d'avoir un vrai, vrai problème sur les bras. Et ça, forcément, ça doit lui trotter dans la tête, ou dans celle de son administration. Je veux dire, Biden, quoi qu'on pense de lui, au moins sur les chiffres et sur l'économie, ce n'est pas un idiot, non ?

#Larry Johnson

Oui. Enfin, on espère que non. Mais ils semblent avoir réussi à manipuler la situation, ou à se convaincre que ce n'est pas si grave que ça. Vous savez, en général, les économistes, ou même le citoyen moyen, voient l'inflation sous un seul angle. Ils se disent : « On a imprimé trop d'argent, il y a trop de dollars qui courent après trop peu de biens. » Parfois, c'est vrai, l'inflation vient du fait qu'on crée trop de monnaie. Mais ce n'est pas ce qui se passe ici. Là, on a une vraie inflation provoquée par des pénuries, n'est-ce pas ? Et ces pénuries se répercutent sur toute l'économie. Ça ne s'arrête pas à un seul endroit. Ça se propage, comme quand on jette une pierre dans l'eau : les vagues s'étendent jusqu'à la rive. Donc forcément, ça va toucher le prix de la nourriture. Et ensuite, ça influence les choix des gens : combien d'argent je suis prêt à dépenser pour aller manger dehors, par exemple.

#Pascal

Je ne comprends pas pourquoi c'est si compliqué. Enfin, si le prix de l'énergie augmente, comment voulez-vous qu'on obtienne une bouteille d'eau qui a été mise en bouteille, je sais pas, quelque part au centre des États-Unis ? Comment on la fait arriver jusqu'à la côte, ou l'inverse ? Tout doit augmenter, parce que tout doit être transporté. Et pour le transport, il faut de l'énergie, point final.

#Larry Johnson

Et la plupart de ces transports se font avec des véhicules diesel. Maintenant, la Chine est un peu moins touchée, parce qu'une grande partie de ses camions sont électriques. Donc, vous voyez, le prix de l'électricité n'augmente pas aussi vite. Et ça pourrait d'ailleurs pousser beaucoup de gens à passer aux véhicules électriques.

#Pascal

Oui, absolument. J'étais récemment en Chine, à Shanghai, et le nombre de véhicules électriques est impressionnant. Pas une seule moto avec un moteur à combustion, pas une seule, à Shanghai.

#Larry Johnson

Ils avaient tous les vélos électriques, non ?

#Pascal

Oui, des vélos électriques. Et beaucoup de voitures électriques aussi, avec bien sûr deux plaques d'immatriculation différentes : une pour les véhicules électriques, une pour les moteurs à combustion. Et celle des moteurs à combustion est beaucoup plus chère. Très intéressant. Mais revenons à l'Iran. Alors, selon vous, combien de temps faudra-t-il à la Maison-Blanche pour renvoyer la personne qui leur a transmis ce genre d'informations, et commencer à affronter la réalité au lieu de s'accrocher à cette image complètement absurde ? Parce que les Iraniens, à ce stade, ont été très clairs. Ils continuent sur leur trajectoire. Ils maintiennent leurs exigences et les martèlent sans relâche. Ils ont une stratégie très nette : rester sur leur ligne. Ce qui m'a surpris, c'est qu'ils sont encore prêts à négocier, mais ils restent fermes.

#Larry Johnson

Eh bien, vous remarquez que c'est le même phénomène qu'on a observé avec les Russes et les négociations avec eux. L'Occident refuse d'écouter ce que disent les Russes, et trouve toujours des explications étranges, comme s'il se passait autre chose. Pourtant, les Russes ont toujours affirmé clairement : voilà notre position. Exactement comme l'ont fait les Iraniens.

#Pascal

Et l'Occident refuse de vivre dans le monde réel, ensemble. Je veux dire, les Russes, les Iraniens, les Chinois, eux, le font. Ils disent : voilà la situation, voilà ce dont on a besoin, et voilà ce qu'on veut. Et l'Occident, c'est-à-dire les États-Unis et l'Europe, répètent sans cesse : non, la situation est tout autre, la réalité, c'est ceci, donc vous devez faire cela. Et les autres répondent simplement : non. Alors, combien de temps ça peut durer ?

#Larry Johnson

Eh bien, ça continue jusqu'à ce que des événements extérieurs obligent les dirigeants à affronter la réalité. Donc, en ce qui concerne l'Iran, je pense que le déclencheur sera la croissance économique... ou plutôt une crise économique, une crise économique mondiale, qui finira par forcer Trump à sortir de cette, disons, dépendance pathologique envers Israël. C'est d'ailleurs très intéressant, ces dernières vingt-quatre heures, avec les informations sur la possibilité de négociations entre les États-Unis et l'Iran, qui ont été interrompues. Attendez, je viens de recevoir une info qui pourrait être pertinente ici. Laissez-moi jeter un œil rapidement.

#Pascal

S'il vous plaît, s'il vous plaît.

#Larry Johnson

Parce que j'avais posé une question. J'ai dit : NBC rapporte que les Saoudiens ont refusé de laisser les États-Unis utiliser leurs bases aériennes en ce moment. Ils sont furieux contre Trump pour avoir annoncé le projet Freedom sans les consulter au départ. Et j'ai demandé à quelqu'un qui est bien placé pour le savoir : est-ce que c'est vrai ? Il m'a répondu, mon ami m'a dit : oui, il y a en ce moment une pagaille incroyable pour essayer de réorganiser le plan de manœuvre du commandement aérien des forces combinées, puisque nous ne pouvons ni décoller ni atterrir depuis la base aérienne du prince Saoud. Donc, pour NBC, oui, NBC a un rapport exact sur ce point.

#Pascal

Ça veut dire que, d'accord, le projet Freedom, c'était surtout pour que les États-Unis trouvent un moyen d'évacuer leur matériel et leur personnel de la base aérienne du prince Saoud, tout en faisant croire qu'ils allaient simplement évacuer, pour des raisons humanitaires, les navires bloqués là-bas. Et maintenant, ils ont dû tout abandonner en moins de vingt-quatre heures. Mais la conséquence, c'est que les Saoudiens sont vraiment, vraiment furieux, parce que tout ça s'est fait dans leur dos — en gros, encore une fois, comme si on les jetait sous le bus.

#Larry Johnson

Oui, enfin, on leur avait aussi promis, tu vois, que tout ça serait fini en quatre jours. Que l'Iran serait vaincu. Qu'ils ne leur feraient même pas une égratignure. Alors, comment ça s'est passé, au final ?

#Pascal

Pas vraiment bien.

#Larry Johnson

En fait, il s'avère que l'Iran a battu deux puissances nucléaires. Ils n'ont même pas eu besoin d'une bombe atomique pour vaincre ces puissances nucléaires. Et ça, ça commence à faire écho dans tout le Golfe. C'est d'ailleurs intéressant du côté des Saoudiens, parce que ça renvoie, je pense, aux contacts qu'ils ont avec la Chine et la Russie. Ils travaillent leurs canaux diplomatiques avec les Saoudiens, avec les Qataris. Donc, tout ça crée un vrai problème pour les États-Unis. Et toutes les tentatives qu'ils envisageaient de lancer... enfin, d'après ce que j'ai entendu, et c'est plutôt bien confirmé, les États-Unis comptaient commencer à mener des raids, de nouvelles attaques en Iran aujourd'hui, le sept pour vous. Mais je pense que tout ça est peut-être mis en pause maintenant, en partie parce que les Saoudiens disent : « Ah non, vous ne ferez plus décoller quoi que ce soit de notre territoire. Oubliez ça. »

#Pascal

En réalité, ce n'est pas le cas. L'Arabie saoudite a maintenant confirmé et déclaré : « Les États-Unis, vous n'utilisez plus notre territoire. »

#Larry Johnson

Oui, oui. Et apparemment, d'après NBC, Trump a passé un coup de fil à Mohammed ben Salmane pour lui dire, genre : « Hé, mon ami, écoute... » Et Salmane lui aurait simplement répondu : « Non, non. » Il lui aurait dit, je crois : « Regarde, tu ne cesses de dire que tu vas nous défendre, mais tu continues à agir de ton côté, sans nous consulter, et ça nous met encore plus en danger. C'est nous qui subissons les conséquences, pas toi. Non, non, on ne joue plus à ça. » Et je pense qu'ils vont en fait recevoir une meilleure offre de la Russie et de la Chine, parce que les deux tiennent exactement le même discours sur l'architecture de sécurité : une nouvelle structure, une nouvelle approche pour la sécurité du Golfe. L'ancien système reposait sur une idée simple : les États-Unis prêts à attaquer l'Iran, avec tout leur arsenal, en échange de la vente d'équipements militaires, pendant que les Saoudiens et les Qataris achetaient pour des milliards de dollars de bons du Trésor américain, finançant ainsi un gouvernement des États-Unis qui, au fond, ne défendait pas du tout leurs intérêts.

#Pascal

Oui, et on a vu la Chine essayer de jouer les médiateurs pour un rapprochement entre l'Arabie saoudite et l'Iran. Bon, ça a de nouveau capoté. Mais quand la Chine, la Russie et l'Iran parlent d'architecture de sécurité, ce dont ils parlent, ce n'est pas de l'approche américaine. L'approche américaine, c'est la dissuasion, en gros, un pistolet braqué sur la tête de l'autre. Eux, ils essaient plutôt de réfléchir à comment vivre ensemble, à quelque chose qui ait du sens sans se menacer en permanence. Et ça, bien sûr, c'est la connectivité, surtout du côté chinois. On sait maintenant qu'une

partie de la campagne de bombardements des États-Unis visait à détruire les liaisons commerciales terrestres, les routes et les voies ferrées en Iran, qui relie l'Iran à la Chine. C'est assez clair que c'est ça, la stratégie, non ? Un camp essaie de créer des connexions, l'autre essaie de les saboter.

#Larry Johnson

D'accord, regardons encore une fois ce qui s'est passé la semaine dernière. La Russie a annoncé que, désormais, si vous voulez acheter son pétrole, il faudra le payer en yuans. Autrement dit, ils veulent être payés en monnaie chinoise. La Chine, il y a deux jours, a dit à ses raffineries et à ses banques — celles qui ont été menacées de sanctions si elles achètent du pétrole iranien ou russe — eh bien, elle leur a dit : « Oubliez les sanctions américaines. Ignorez-les. Nous, on ne les appliquera pas du tout. Et s'ils s'en prennent à vous, on vous soutiendra. » Le ton employé était clairement un ton de défi, ce qui est assez inhabituel. Les Chinois, d'ordinaire, sont d'une politesse presque excessive. Là, c'était un langage très peu diplomatique. Donc, en fin de compte, Trump a réussi à galvaniser et à créer une nouvelle alliance entre la Russie, la Chine et l'Iran. Et cette alliance va maintenant s'étendre à d'autres pays du Golfe.

#Pascal

Et pas seulement ça, mais aussi tout ce qu'il fallait pour mettre en place une infrastructure séparée. Quelle est votre opinion sur la question de l'assurance ? Parce que, vous savez, menacer un blocus ou menacer d'arraisonner des navires, tout ça, on peut le faire même sans en avoir réellement les moyens. Et dans l'ancien monde, disons il y a cinq ans, quand on lançait ce genre de menaces contre des navires — par exemple des pétroliers russes — ce qui se passait, c'est que toutes les compagnies d'assurance, les réassureurs, la plupart basés à Londres, décidaient alors de ne plus assurer ces navires. Ce qui veut dire qu'ils se retrouvaient pratiquement bloqués, parce que personne ne prend la mer sans assurance, c'est tout simplement trop risqué et trop cher. Mais entre-temps, au cours des cinq dernières années, une économie complètement différente est apparue, avec des assureurs russes et d'autres acteurs similaires. Et apparemment, même pendant la guerre avec l'Iran, les navires n'ont jamais cessé de passer par le détroit. Il y avait toujours des bateaux assurés qui continuaient à naviguer. Donc, ça veut bien dire que ces assurances viennent de l'extérieur de l'Occident, non ?

#Larry Johnson

Bon, laissez-moi vous poser une question. On va faire un petit test. J'adore donner un test au professeur. En deux mille, quel pays était le plus représenté parmi les dix plus grandes banques du monde ?

#Pascal

Mon instinct me dirait de répondre la Suisse, mais en réalité, c'était probablement Londres. Oui, la City de Londres.

#Larry Johnson

En deux mille, le Japon comptait cinq des dix plus grandes banques du monde. La première à l'époque, c'était la Deutsche Bank. Ensuite, il y avait une banque parisienne... BNC, BNP, quelque chose comme ça — Paribas, voilà, Paribas. Puis, les troisième et quatrième places étaient occupées par des banques japonaises. Et ensuite, les cinquième, huitième et neuvième aussi venaient du Japon. Je crois qu'HSBC figurait sur la liste, ainsi que J.P. Morgan, et d'autres. Donc ça, c'était en deux mille. Aujourd'hui, en deux mille vingt-cinq, les dix premières, ce sont les banques chinoises qui occupent les quatre premières places. La Chine n'était même pas sur la liste il y a vingt-cinq ans. Et ensuite, les États-Unis ont Bank of America et JPMorgan Chase.

Alors, vous avez HSBC au Royaume-Uni, la banque française, et je crois qu'il y a aussi une banque suisse. Remarquez, l'Allemagne... et il y a une banque japonaise, Mitsubishi. Donc, le Japon est passé de cinq des plus grandes banques du monde, il y a vingt-cinq ans, à plus rien aujourd'hui. La Chine, elle, est passée de zéro à posséder maintenant les quatre plus grandes banques du monde. Rien que ça, ça montre bien le déplacement du pouvoir économique. Ce n'est pas la City de Londres. Cette obsession de certains pour la City, c'est tout simplement absurde, parce que ce ne sont pas les banques des Rothschild qui dirigent les banques chinoises.

#Pascal

Et, vous savez, ce qui est intéressant aussi, d'après cette amie, c'est que les banques japonaises sont en réalité assez inquiètes, parce qu'elles sont connectées au système occidental. Et même si elles voulaient se brancher sur le système chinois, elles ne le pourraient pas. Le marché chinois est complètement, totalement séparé. Les Russes, eux, sont compatibles, disait-elle. Donc, si les sanctions étaient levées, on pourrait refaire des affaires avec la Russie. Mais on ne peut pas. On ne peut pas le faire avec la Chine, parce que les systèmes sont maintenus totalement séparés — pas seulement les réglementations, mais les systèmes eux-mêmes. Alors, est-ce que ça ne montre pas, finalement, que les sanctions vont devenir de moins en moins efficaces ? Et que même les blocus vont perdre de leur utilité, sauf si, malheureusement, on se trouve à La Havane, où, vous voyez, on est littéralement dans les bras — les bras physiques — des États-Unis ? En dehors de ça, on a désormais une infrastructure complètement distincte avec laquelle travailler.

#Larry Johnson

Oui, c'est ça. En fait, ce qu'on est en train de voir, c'est la restructuration du système financier international, qui entraîne à son tour la restructuration du système politique. Ces deux choses sont liées, complètement. C'est pour ça que j'ai utilisé cette analogie : ce qu'on observe depuis le vingt-

huit février, avec la fermeture du détroit d'Ormuz, c'est un peu le point de départ. À ce moment-là, on a coupé environ vingt pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole, vingt-cinq pour cent du gaz naturel liquéfié, et trente-cinq pour cent de l'urée utilisée pour les engrais. Je ne connais pas les chiffres exacts pour l'hélium et l'acide sulfurique, mais c'est important aussi. Et quand ces pénuries commencent à se faire sentir, c'est un peu comme un tsunami. Au début, toute l'eau se retire vers le large, sans se soucier de rien. Et si vous êtes assis sur la plage, vous vous dites : « Oh, c'est marrant, regarde ça ! »

Si vous ne saviez pas ce qu'est un tsunami, vous vous diriez : « Waouh, regarde toute cette plage dégagée qu'on a ! » Et vous verriez des poissons qui se débattent, et tout ça. Mais si vous savez ce qu'est un tsunami, vous savez que c'est le moment de sortir de votre chaise de plage et de courir vers les hauteurs. Parce que l'eau va revenir, et elle revient avec une force terrible. Et c'est exactement ce qu'on commence à voir. C'est ce qu'on commence à voir, avec le prix du pétrole qui grimpe. Et il n'y a pas de solution miracle. Ce n'est pas comme si on pouvait appuyer sur un interrupteur et qu'un autre pays de l'OPEP se mette à produire plus. Ils ont leurs limites aussi. Donc, on a vu... enfin, Arachi a été un homme très, très occupé depuis lundi de la semaine dernière, parce que, en fait, ça fait presque deux semaines maintenant.

Il a commencé, souvenez-vous, il a commencé à Islamabad, puis il est allé à Mascate, à Oman, avant de revenir à Islamabad. Ensuite, il y a une semaine, le lundi, il est monté à Saint-Petersbourg pour rencontrer Poutine. Le lendemain, il était de retour en Iran. Il est au téléphone avec la Turquie, les Saoudiens, les Irakiens, je crois même les Syriens, croyez-le ou non, ainsi qu'avec les Qataris et les Koweïtiens. Il n'a pas parlé aux Émirats arabes unis. Donc, vous voyez, il les informe de tout ça — voilà la situation, voilà ce qui se passe, voilà nos plans pour la suite — en essayant de construire une relation. Et il semble que ça commence à porter ses fruits. Cette guerre pourrait donc s'arrêter, ne serait-ce que parce que les États-Unis ne pourront plus utiliser les bases militaires en Arabie saoudite et au Qatar. Le Qatar sera probablement le prochain à suivre. On verra s'ils le font.

#Pascal

Et si votre comparaison est juste, alors on n'est pas très loin du moment où les États-Unis vont carrément demander à l'Iran et aux autres d'exporter plus de pétrole, s'il vous plaît, parce qu'il faut stabiliser le prix mondial du pétrole. L'autre option pour les États-Unis, ce serait de commencer à limiter leurs propres exportations de pétrole et de gaz naturel liquéfié vers l'Europe. Est-ce que c'est quelque chose qui pourrait arriver ?

#Larry Johnson

Ah oui, mais t'as vu ce qui se passe ? Je sais pas si t'as vu... J'ai regardé un graphique hier, et on voyait que, à mesure que ces écarts de prix augmentent, le West Texas Intermediate, le WTI, comme on le voit sur le site oilprice.com, était à peine au-dessus de cent dollars. Donc, en gros, c'était l'un des pétroles les moins chers du marché. Eh bien, devine quoi ? C'est ce que les gens

achètent partout dans le monde. Du coup, les exportations des États-Unis ont tellement augmenté que ça crée des pénuries ici, aux États-Unis, et ça fait grimper le prix de l'essence. Franchement, on n'invente pas ça.

#Pascal

Waouh. C'est comme non seulement se tirer une balle dans un pied, mais dans les deux, et en plus essayer de les couper.

#Larry Johnson

Oui. C'est presque une forme de folie. Ce n'est pas rationnel. Ou alors, si, enfin... comme Scott Besson, le secrétaire au Trésor. Lui, il y croit vraiment — il pense qu'il a raison, que l'Iran est dans une situation désespérée et que la pression des États-Unis fonctionne, qu'elle provoque un changement. Mais ce n'est pas le cas.

#Pascal

Donc encore une fois, on revient à ce qu'on pourrait appeler le pays de la réalité. Et bien sûr, les marchés, par exemple, eux, naviguent quelque part entre les deux, non ? Le pays de la réalité finit toujours par rattraper tout le monde, mais on peut vivre un moment dans une sorte de fantasme. Et les prix suivent ce fantasme... jusqu'à ce que la réalité revienne frapper. Alors, qu'est-ce que ça veut dire pour la suite ? Parce que, si je comprends bien, ce que vous dites, c'est que les États-Unis vont perdre la capacité de mettre en œuvre leur stratégie militaire vis-à-vis de l'Iran. Donc, les choses sont en train de se calmer, d'une certaine manière, naturellement. Mais est-ce qu'il y aura un moment où les États-Unis seront obligés de venir à la table des négociations et de faire les concessions que l'Iran réclame ? Et surtout, de lever ces sanctions... les lever, vraiment les lever. Oui.

#Larry Johnson

Oui. C'est la position de l'Iran — l'Iran n'est soumis à aucune pression pour céder. Et l'Iran a clairement énoncé ses exigences, ce qu'il veut. Jusqu'à présent, les États-Unis ignorent tout simplement cela. À mesure que la situation économique se dégrade, aussi bien aux États-Unis qu'en Asie, la pression politique augmente sur Washington pour trouver une solution. Aujourd'hui, on en est à un point où, même si tout s'arrêtait demain, qu'on disait « d'accord, on rouvre les vannes » et qu'il n'y avait pas vraiment de dégâts à réparer, il faudrait quand même environ six mois avant de retrouver un marché stable, non ? Et donc, pendant ces six mois d'attente, il va y avoir un sérieux désordre.

#Pascal

D'accord. Alors, peut-être pour finir, quelle est votre évaluation de la situation en Israël ? Parce que, historiquement, c'est l'un des plus grands facteurs qui empêchent toute véritable baisse de la violence. On voit bien qu'ils poursuivent leurs opérations au Liban. Ils continuent aussi leurs opérations à Gaza. Et pourtant, nos grands médias nous disent toujours qu'il y a un cessez-le-feu. Même quand des dizaines de personnes meurent chaque jour, on parle encore d'un cessez-le-feu fragile... alors que, clairement, ce n'en est pas un. Quelle est, selon vous, la situation en Israël ?

#Larry Johnson

Israël est en panique en ce moment. D'après plusieurs sources, les décisions de Trump, à la fois sur le projet Freedom et sur les négociations menées avec l'Iran en passant par les Pakistanais comme intermédiaires, n'auraient pas été coordonnées à l'avance avec Israël. Du coup, on dit que Netanyahu et Katz appellent un peu tout le monde. Je vous garantis qu'ils appellent Miriam Adelson. Et Miriam Adelson, qui a une ligne directe avec Trump, va sûrement l'appeler pour lui demander : « Mais qu'est-ce qui se passe, là ? » Donc, ce genre de pression, à mon avis, va aussi peser sur Trump. Il va être poussé à continuer de frapper l'Iran plutôt qu'à chercher la paix. Mais la pression sur lui augmente, et il va devoir faire un choix d'ici cinq à sept jours.

#Pascal

Mais est-ce qu'ils le pourraient vraiment ? Je veux dire, d'après certaines informations que j'ai eues la semaine dernière, les États-Unis auraient vu leurs stocks de missiles Patriot, de systèmes THAAD et d'autres armements similaires baisser de cinquante à soixante pour cent. Alors, est-ce que la capacité de frapper l'Iran avec des armes conventionnelles existe encore aujourd'hui ? Est-ce qu'il reste suffisamment de matériel dans la région pour pouvoir tirer ?

#Larry Johnson

Alors, du côté offensif, ils sont à court. Vous savez, le stock de Tomahawk est très bas, tout comme celui des JASSM. Ce sont les missiles de croisière à longue portée tirés depuis les F-35. Le système de défense aérienne est dans un état encore pire. Je sais que CNN a rapporté que les missiles PAC-3 avaient chuté de cinquante pour cent. Non, moi je vous garantis qu'ils ont chuté de quatre-vingt-dix pour cent, et qu'ils sont vraiment, vraiment en pénurie. C'est la même chose pour ça, parce que quand on parle de systèmes d'interception, il faut savoir que la production totale de PAC-3, jusqu'à la fin décembre deux mille vingt-cinq, était de six mille quatre cent vingt unités. Et quand on comprend qu'il faut tirer deux de ces intercepteurs sur un seul missile ennemi, on réalise que même si on en a six mille quatre cent vingt, en réalité, on ne peut en intercepter et en détruire qu'environ deux mille trois cent dix.

#Larry Johnson

Des missiles de croisière balistiques, ou des drones. Bon, quand on regarde les chiffres, on a donné environ mille PAC-3 à l'Ukraine, et la Russie, elle, a tiré plus de douze, quatorze mille missiles en quatre ans. Donc clairement, il n'y a pas assez de missiles Patriot pour vraiment changer la donne. Et même en supposant qu'ils valent quelque chose — ce qui n'est pas le cas — ils ne sont pas efficaces contre les missiles balistiques. Ils peuvent être assez bons contre certains systèmes subsoniques, mais contre ceux qui sont supersoniques, là, c'est même pas la peine d'y penser.

#Pascal

D'accord. Donc, ça ne laisse pas beaucoup d'options. Et oui, Israël doit être dans une situation vraiment difficile. Mais peut-être, dernière question : tu penses qu'à ton avis, l'Iran va continuer à lier sa stratégie de négociation aussi avec le Liban et Gaza ? Ou bien c'est quelque chose sur lequel ils seraient peut-être prêts à faire un compromis ?

#Larry Johnson

Non, je ne pense pas qu'ils feront le moindre compromis là-dessus. Pas du tout. Surtout quand on sait que les Israéliens ont tué non seulement l'Ayatollah, mais aussi ces cent soixante-huit jeunes filles. Oui, les filles de Medan. Ça reste profondément ancré dans la mémoire du peuple iranien. Et ça, ils ne sont pas près de l'oublier. Vous savez, les Américains devraient essayer de comprendre ça. On arrive maintenant au vingt-cinquième anniversaire des attentats du onze septembre, en septembre de cette année. Et pourtant, encore aujourd'hui, chaque matin du onze septembre, ils se rassemblent pour lire les noms de toutes les victimes.

Et les membres des familles, ces gens qui, il y a vingt-cinq ans, étaient des enfants de huit ans quand leur père est mort... aujourd'hui, ils sont là, ils ont trente-trois ans. C'est un peu, si vous voulez, comme une sorte de « marche des immortels » revisitée. Les Russes, pour se souvenir de ceux qui sont morts pendant la Grande Guerre patriotique, le neuf mai, défilent dans les rues en tenant les photos de leurs grands-pères, de leurs arrière-grands-pères, de leurs arrière-grands-mères, de leurs oncles, de leurs grands-oncles... tous ceux qui ont combattu et sont morts dans cette guerre terrible. Eh bien, c'est ce même type de mémoire qu'on voit à l'œuvre en Iran. Cette histoire a laissé une marque indélébile, qu'ils ne sont pas prêts à pardonner ni à oublier.

#Pascal

Oui, oui. Non, d'accord. Ça a vraiment beaucoup de sens. Et puisque l'Iran est en train de gagner la guerre, c'est sa version de ce que cette guerre représentait qui va dominer, surtout en dehors de l'Occident. Larry, c'était vraiment très complet. Merci beaucoup. Pour celles et ceux qui veulent te lire et te suivre davantage, il faut aller, bien sûr, sur ton excellent site, sonar21.com, c'est bien ça ? Oui, c'est ça.

#Larry Johnson

Venez voir. Je suis aussi sur Substack, sous le nom de Larry C. Johnson. C'est une autre option. Oui, je voulais justement dire que, si les gens veulent s'abonner, beaucoup aiment recevoir une notification. Et ça, ça passe par ma page Substack. Je ne fais rien payer. Si certains veulent faire un don, ils peuvent. Sur Substack, je dis simplement : d'accord, si vous voulez commenter, il y a un petit tarif, mais sinon, la lecture est gratuite, et tout le monde a le même accès.

#Pascal

C'est un excellent modèle, et je le recommande à tout le monde. Moi aussi, je fais la même chose sur Substack. Et surtout, abonnez-vous à la page Substack de Larry, prenez un abonnement payant, parce que Larry a aussi été banni de YouTube. Je le rappelle à tout le monde : tu as été exclu de YouTube, tu n'as plus le droit d'y être. Mais sur Substack, il y a encore de la liberté, et c'est aussi un moyen de te soutenir. Alors, s'il vous plaît, abonnez-vous à la page Substack de Larry, ou directement sur son site, Larry Johnson. Merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Larry Johnson

Salut Pascal, c'est toujours un plaisir, mon ami. Et un de ces jours, j'espère qu'on pourra se voir en personne.

#Pascal

Je l'espère. On fera ça bientôt. À bientôt.

#Larry Johnson

D'accord. Prends soin de toi. Au revoir.